

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'Administration et l'Administration, s'adresser à

J.-F. DUCHESNE,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 25 Février 1899

CAUSERIE ADMINISTRATIVE

Au mois de juin dernier, nous avons pris l'engagement de faire des efforts, même héroïques, pour régulariser les opérations administratives de notre journal. La dé pense d'héroïsme n'a pas été considérable ; mais enfin, c'est fait. Tout marche à présent, dans notre administration, d'une façon très satisfaisante ; et la tenue de livres s'y pratique le plus scientifiquement du monde. Il y a quelques semaines, on nous présentait un bilan de l'*Oiseau Mouche* dressé d'une si docile manière, que cela tirait les larmes des yeux : il nous était donné, en effet, de constater avec une joie douloureuse, sur le papier et par des chiffres lumineux, que nous n'avions par devant nous que des trésors négatifs. Cela confirmait si bien ce dont nous nous doutions déjà joliment — rien qu'à voir notre caisse toute vide ! Quant à ces trésors négatifs, nous voyions qu'ils avaient pourtant une existence bien réelle, mais dans la poche de nos abonnés.

Est-on curieux d'apprendre comment il se fait que nous savons si bien où en sont nos affaires ? comment il se fait que nos livres sont si bien tenus ? comment il se fait que toutes les entrées s'y pratiquent sans retard ? comment il se fait que, dans les opérations du présent, les risques d'erreur sont réduits au minimum ?

Oh ! c'est facile à comprendre. C'est que, depuis l'automne, l'ad-

ministration de l'*Oiseau-Mouche* est confiée aux élèves de la classe d'Affaires, du Cours commercial. Voyez-vous cela ? C'est, pour ces jeunes gens, un simple service de classe que de s'occuper de la partie administrative du journal. Aussi bien, lâchons le mot : c'est de l'éducation pratique !

Par exemple, nos *Business Boys* sont d'avis qu'il n'y a pas à blâmer que l'on ruine sa santé dans une administration comme celle-ci ; ils n'ont plus peur d'y prendre leur coup de mort. Je le crois bien ! que c'est une sinécure, quoique maigre. En effet, maintenant que les livres sont parfaitement en ordre, ils n'ont plus rien à faire, ou à peu près ; et ils se lamentent de se voir livrés — quant à ce qui est de l'*Oiseau-Mouche* — à une triste et déshonorante oisiveté. Parfois, de loin en loin, une rumeur se déclare parmi ces assoiffés de labeur : "Il y a, ce matin, une lettre adressée au Gérant ! C'est peut-être l'un des 347 abonnés à qui nous avons, l'autre semaine, envoyé leur compte d'arrérages d'abonnement, qui a l'énergie de payer sa dette !" En effet. Et voilà les comptables qui se disputent l'honneur et l'avantage de créditer ce noble abonné du montant qu'on a reçu de lui.

Eh bien, moi, aujourd'hui, j'en viens dire aux amis des collègues — ces pauvres collègues dont on fait un peu partout le procès, sans trop se soucier d'y mettre des formes —, je viens dire à nos amis : Aidez-nous donc un peu à former nos jeunes gens dans la pratique des affaires ! Adressez donc au Gérant du journal beaucoup de lettres où ils trouvent sujet à s'insérer ! Qu'il y ait dans ces lettres des billets de banque, des traités, des mandats-poste, des mandats de l'Express, des bons de poste : enfin toutes sortes d'effets de commerce, qui offriront à nos jeunes comptables cent occasions par semaine de se familiariser avec les questions d'affaires. — Il y a toutefois une matière que désormais ils connaissent parfaitement, et où l'on pourrait à présent s'exempter de leur fournir occasion de travailler : celle de l'es-compte et du renouvellement, à la banque, des billets promissio-res...

ORNIS.

Il faut casser le noyau pour avoir l'amande

C'est une loi de la nature : il n'y a pas, ici-bas, de plaisir sans peine, pas de roses sans épines. Eh ! qui peut se flatter d'avoir goûté un seul instant de bonheur, de s'être procuré la moindre jouissance, sans l'avoir achetée, parfois chèrement ? Non, celui qui veut cueillir les fleurs qu'il rencontre sur le chemin de la vie se déchire inévitablement la main ; car il faut vaincre l'obstacle avant d'arriver au but, il faut casser le noyau pour avoir l'amande.

Mais, quel est donc ce noyau ? que le est cette amande ? Pour nous, écoliers, c'est l'étude avec l'application qu'elle exige ; c'est le travail assidu, opiniâtre, pour vaincre les difficultés et acquérir quelques connaissances ; c'est l'application constante au devoir de chaque jour. Le noyau, c'est encore la réforme quotidienne de notre caractère, les petits découragements qui viennent nous assaillir le temps à autre, les efforts continuels que nous faisons pour nous plier au joug de l'obéissance et du labeur. Tel est le noyau que nous avons à casser. Quelques uns le trouvent dur ; mais quelle belle amande on y trouve enfermée ! L'amande d'autant plus délicate qu'il nous en a plus coûté pour l'extraire.

Quel plaisir, en effet, pour celui qui, après s'être, pour ainsi dire, usé les dents à casser ce noyau, quel plaisir, dis-je, pour celui-là d'y découvrir une science profonde et variée ! Comme il se trouve bien récompensé de ses sacrifices, en se voyant en état de lier conversation avec qui que ce soit, sur n'importe quel sujet, et en parfaite connaissance de cause ! Il a trouvé sous ce noyau le moyen de sentir et de goûter toute la beauté des chefs-d'œuvre dont s'honore la littérature ancienne et moderne.

Et cette amande, il n'est pas seul à en jouir ; il a le privilège de pouvoir la partager avec ses semblables, sans qu'elle soit pour cela diminuée. Il est comme un flambeau qui éclaire la société, sans rien perdre de sa lumière. Il met ses connaissances à profit pour tout le monde, et contribue pour sa large part au progrès ; car à